

Éducation – Sarah, Camille et Manon, l'École du Louvre pour objectif

Les affiches

De la Haute Saône

26 novembre 2022

© 26 novembre 2022 Education, Lure, zoom



Au lycée Colomb, la spécialité « Histoire des Arts » permet de préparer les élèves à intégrer des cursus d'excellence, dont ceux proposés par l'École du Louvre. Il s'agit du seul établissement de la région à proposer cet enseignement. Rencontre avec trois élèves.

Ils sont beaucoup de candidats, mais peu nombreux sont les élus. Chaque année, environ 1 700 jeunes postulent pour s'asseoir sur les bancs de la prestigieuse École du Louvre, à Paris, qui ouvre aux métiers de la culture, sachant qu'à l'issue de l'écrémage, seuls 200 à 300 sont retenus. Pour faire partie de la sélection, il faut réussir le tant redouté concours d'entrée. Dans l'objectif de préparer au mieux les élèves à cette épreuve écrite mêlant culture générale, description d'œuvres ou encore dissertation, le lycée Colomb propose la spécialité « Histoire des Arts ».

C'est d'ailleurs le seul établissement de l'Académie de Besançon et même de la région Bourgogne – Franche-Comté à le faire. « Nous sommes cinq professeurs à enseigner cette spécialité qui couvre les domaines de l'histoire-géographie, des lettres et des arts plastiques. L'intérêt est d'ouvrir sur le monde et la culture », décrit Fabien Barassi-Zamochnikoff, professeur d'histoire-géographie.

« L'enseignement repose le plus possible sur des contacts avec les œuvres et les artistes. Cela se traduit par des visites de musées, des déplacements pour des spectacles, des échanges avec les professionnels du milieu. Et puis, les élèves partiront pour une semaine de découverte à Paris en avril. Celle-ci se terminera par spectacle à l'Opéra ».

La voie de la réussite

Le rythme hebdomadaire des cours d'« Histoire des Arts » (HDA) varie de 4 h en classe de 1^{ère}, à 6 h en Terminale. Aussi, le lycée Colomb fait partie d'un dispositif lancé par l'État qui permet de donner plus de chances aux élèves d'établissements scolaires situés en milieu rural d'accéder aux filières d'excellence. Ce qui se concrétise notamment par la possibilité de faire un stage à l'École du Louvre pour découvrir *in situ* cette institution.

Âgées de 17 ans, Manon Fauconnier, Camille Jay et Sarah-Méora Rossi suivent cette spécialité « HDA ». Originaire de Frédéric-Fontaine, la première nommée souhaitait « découvrir l'art et compléter mes connaissances. Plus tard, je souhaiterais travailler dans la partie organisationnelle des arts du spectacle ». Sa camarade Camille est aussi très intéressée par cet univers-là. « J'apprécie les spectacles vivants et les expositions. Je pratique aussi la peinture » indique la jeune femme de Mignavillers, qui aspire à devenir commissaire-priseuse ou galeriste.

Enfin, pour Sarah, qui ambitionne de devenir enseignante-chercheuse en philosophie, « cette spécialité était une évidence même si c'est par hasard que je l'ai découverte ». Posées et réfléchies, ces « trois excellentes élèves » – aux dires de leur professeur – peuvent prétendre à intégrer l'École du Louvre. En tous les cas, elles s'en donnent les moyens. N'occultons pas que les métiers de la culture représentent deux millions d'emplois en France et que l'éventail des débouchés est pour le moins varié.

Quentin Bitard